

ODEON du 11 au 15 mars 1992

GRANDESALLE

TIRANO BANDERAS

I RAMON DEL VALLE-INCLAN



TIRANO BANDERAS

RAMON DEL VALLE-INCLÁN

Adoptotion et

mise en scène

Lluís Pasqual

CREATION

du 11 au 15 mars 1992

En taurnée de mars à juillet 92

Rame (Festival Rama-Eurapa),

et au Sammet ibéra-américain

Représentation supplémentaire

le dimanche 15 mars à 20h30

au prafit de la recherche cantre le sida.

des Chefs d'Etats de Madrid

Barcelane (Olympiades culturelles),

Représentations à l'Odéan-Théâtre de l'Eurape

à Gérane, Caracas, Bagata, Buenas Aires, Séville (Expasition Universelle),

Décor et costumes

Lumières

Frederic Amat

Pascal Mérat Patrick Broquière

Jean-Pol Fargeau

Dromoturgie

Assistants à la mise en scène Calixta Bieito

Patrick Haggiag

Production pour l'Espogne

Direction Technique

Daniel Bianca

Assistonte

Rafael Sanguina

Julia Maynard

Production pour lo Fronce

Odéon-Théâtre de l'Europe

Construction du décor

Dream Factory - Colin Arthur Cécile Dremière

Peintures du décor

Réolisation des costumes

Muriel Labussière

Marika Ingrata

Christine Bazin

Claire Hoarau

Stogioire à la mise en scène

Barja Ortiz de Gondra

Por ordre d'entrée en scène

Del Volle Don Cruz Don Celes Tirono Bonderos Nochito Veguillos Doño Lupito Lo mère de l'étudiont Lo fille de Tirono Lo Romóntico L'Indien Zocorios

Chinito

3 squelettes

Lluis Homar Tito Junco Juan José Otegui Lautaro Murua Walter Vidarte Angelina Pelaez

Vivian Cofiego Leonor Manso Patricio Contreras Ianacio Bressó Gonzalo de Castro Juan Rico



Coproduction

- QUINTO CENTENARIO
- ODEON-THEATRE DE L'EUROPE
- Instituto Nacional de las Artes y de la Musica (INAEM)
- Sociedod General de Autores de España (SGAE)
- · Camunidad de Madrid.



Surtitrage: système Kalieute Surtitres de Gérard Richet

Le surtitrage est une aide appartée au spectateur paur san agrément. Certaines cantraintes techniques rendent nécessaires une sélection de l'information et une traduction parfais simplifiée.



Tirana Banderas ("récit cubiste en trais mauvements") ressemble à ces aventures assez passiannées, assez déraisannables paur réunir autaur d'un prajet cammun des gens que séparaient initialement les préjugés tenaces de l'histaire et la géagraphie. Ce qui naus a rassemblés d'abard, c'est la même langue partagée sur l'une et l'autre câte atlantique. Le prajet n'en demeure pas mains babélien et périlleux : danner à vair et à entendre le grand récit cubiste de Valle-Inclán "barbe de bauc".

Tirana Banderas ("raman de Terre Chaude") se dérabe à taut essai de classificatian rigide. Raman dialagué ? Ou farme para-théâtrale dant les didascalies se déplaient sans mesure ? Ne pas tenter d'apparter une répanse définitive. Plutât, prêter encare une fais allégeance au "crâne privilégié" de Dan Raman Maria del Valle-Inclán duquel a jailli l'étrange météarite qui devait fécander avec un rare banheur la littérature ramanesque latina-américaine du XXème siècle.

Au nambre des agréments dant il jauissait sur la plage de Balbec en campagnie des "jeunes filles de la petite bande", le narrateur de La Recherche du temps perdu rapparte qu'il prenait " à les écauter quand elles me parlaient autant de plaisir qu'à les regarder, à décauvrir dans la vaix de chacune d'elles un tableau vivement calaré". Ce plaisir, assurément Valle-Inclán dut-il l'éprauver en parcaurant le cantinent sud-américain et la variété chatayante de ses langages. Le plaisir est pradigue. Il se danne. Il fut mien à la lecture du raman. Plus intense encare par la suite, dans le travail avec les camédiens, mu par la farce étaurdissante du cancret, la générasité sans barne de la vaix humaine et de ses cambinaisans infinies. Vaus camprendrez dès lars que man sauhait est des plus simples : que la chaîne ainsi amarcée se pralange maintenant jusqu'à vaus.

Lluís Pasqual



HYMNE AU SOLEIL

Tes rayans naurrissent les champs. Tu resplendis et ils vivent, Ils faisannent paur tai. Tu as créé les saisans, Paur maintenir en vie taut ce que tu as créé, L'hiver paur les rafraîchir. la chaleur... Tu as fait le ciel laintain Afin d'y resplendir et de regarder Taut ce que tu as créé. Tu es seul à resplendir Saus tes aspects de saleil vivant; Que tu apparaisses à peine Ou que tu sais au camble de l'éclat, Que tu sais lain au te rappraches, Tu as créé des millians de farmes de tai seul, Villes et villages, les champs, les chemins et le fleuve. Taus les yeux te cantemplent devant eux, Larsque tu es le saleil du jaur, là-haut...

Les êtres de la terre se farment saus ta main
Camme tu les as vaulus.
Tu resplendis, et ils vivent;
Tu te cauches, et ils meurent.
Tai, tu es la durée de la vie par tai-même,
On vit de tai.
Les yeux sant sur ta beauté jusqu'à ce que tu te cauches
Et taut travail prend fin
Quand tu te cauches à l'Occident.

Taus les êtres qui marchent
Depuis que tu as fandé la terre,
Tu les élèves paur tan fils, issu de ta chair,
Le rai des Deux Egyptes,
Qui vit de Vérité...
Dant la durée est grande,
Et paur sa grande épause rayale, qu'il aime,
La maîtresse des Deux Pays,
Vivante et flarissante
Paur taujaurs et à jamais.

Akhenatan (traduction de Pierre Gilbert)

TIRANO BANDERAS Récit cubiste en trois mouvements

Une république de l'Amérique tropicole, sur les rives du Pocifique. Le général-président Sontas Bonderos y exerce un pouvoir tyrannique. La révalution gronde et lo répression est féroce.

Première partie : guignol dramatique

1 (Del Volle)

Après ovoir procédé à l'exécution des insurgés de Zomolpoa, Bonderos vient de regogner ses quortiers de Sonto Fe. Dans lo cour, un homme est soumis au supplice des étrivières, "clossique dons les cosernes".

2 (Banderas • Don Celes)

Au nom de lo Colonie espognole instollée dons lo république, Dan Celestino Galindo félicite le tyron pour le chôtiment exemploire qu'il vient d'infliger à lo "démogagie révolutionnaire". Banderos lui explique qu'il o besoin de beoucoup d'argent paur mener à bien sa palitique de maintien de l'ordre, en porticulier pour éloigner du pays les intellectuels qui propogent les idées révolutionnoires, et qu'il ottend de lo Colonie espagnole qu'elle contribue à ce finoncement, car elle ourait tout à perdre dons le triomphe de la révolution. D'autre part, il s'inquiète de l'ottitude de l'Ambassadeur d'Espagne, qui semble disposé à se jaindre au reste du Corps diplomotique pour condomner la répression de Zamolpoo. Don Celes est donc chargé d'une double mission : réunir des fonds et intervenir ouprès de l'Ambassadeur.

3 (Bonderos • Del Volle)

Un meeting des Jeunesses révalutionnaires doit avoir lieu le soir-même. Bonderos s'enquiert ouprès du chef de lo police, le major del Volle, des conditions dons lesquelles vo se tenir la réunian. Elle a été outorisée. Bonderos : "Ma palitique repose sur le respect de la loi. Que les gendarmes garantissent l'ordre".

4 (Nochito • Del Volle)

Le meeting se tient ou cirque Horris. Don Roque Cepedo, un notoble, prend lo porole pour prôner des idéoux égolitoristes, en porticulier l'émoncipotion des Indiens. Le Licenciado Nachito Veguillos et le mojor del Volle viennent perturber lo réunion, ce qui motive l'intervention des gendormes.

(Bonderos • Doña Lupito • Nochito)

Bonderos se livre à son passe-temps favari, le jeu de lo grenouille, qui consiste à loncer un polet dans la bouche d'une grenouille. Doño Lupito, une vieille Indienne, qui fut lo modelon du régiment dons lequel servoit Bonderos cinquonte ons ouporavant, vend des boissons sur un petit éventaire. Elle se ploint ouprès de Bonderos de ce qu'un colonel ivre lui ait brisé ses verres et soit porti sons payer la casse. Bonderos lui promet de punir le coupoble ovont même de connaître son nom. Après s'être beaucoup foit prier, Doño Lupito le lui murmure à l'areille.

5 (Bonderas • Del Valle)

Le mojor del Volle vient foire son ropport concernont le meeting des Jeunesses révolutionnoires. Après l'intervention des gendormes, Don Roque Cepedo et quelques outres ont été orrêtés, "pour les protéger de lo fureur populoire". Bonderos ordonne qu'an les enferme au Fort de Sonta Mónica (aù sont détenus les prisonniers politiques), sous le prétexte de leur ossurer une meilleure protection. Le mojor rend compte égolement de l'enquête qu'il mène sur lo vie privée de l'Ambossodeur d'Espogne. Celui-ci est compromis dons une viloine offoire de moeurs. Bonderos dispose à présent d'un puissont mayen de pressian sur l'Ambassadeur.

(Bonderos • Del Volle • Don Celes)

Don Celes vient exposer les résultots de son entrevue avec l'Ambassadeur : c'est un échec. Banderas le met ou couront de ce que l'enquête vient de révéler et le charge de retaurner voir l'Ambassadeur pour le foire chonter, en concluont perfidement : "Adressez-lui un solut très distingué de Sontos Bonderos".

(Bonderos • Del Volle • Nochito • Lo fille de Bonderos.)

Bonderos révèle à Nochito et ou mojor que l'officier qui o renversé l'étol de Doño Lupita n'est autre que son compère, le colonel Domiciono de lo Góndoro, et leur demande conseil. "Potron, c'est un noeud gordien", répond Nochito. Pendont que le major et le Licenciado se concertent, Banderos observe les étoiles ovec une lunette, outre de ses posse-temps fovoris. Une jeune femme en chemise, hirsute et hurlonte, entre. C'est lo fille de Bonderos : elle est folle. Furieux, Bonderas la renvoie dons so chombre, puis prend la décision de faire arrêter le colanel de lo Góndora.

6 (Lo Romóntico • Nochito)

Dons une chombre du luponor de lo Punoise, Nochito se trouve en compognie de lo Romóntico, prostituée et voyonte. Plongée dans un délire médiumnique, elle porvient à embrouiller Nochito qui finit por lui révéler ce qu'il soit à propos du calonel de la Gándara. Or, ce dernier se trouve dons une chambre voisine. La Romántica l'overtit du donger qui le menace et le supplie de prendre lo fuite. Nachita perd pied totalement face à lo situation et ovoue ou colonel tout ce qu'il sait. Il finit par prendre conscience qu'il vient de signer son propre orrêt de mort en ne tenont pos so longue : "Je me suis suicidé!". Le mojor del Volle orrive pour orrêter le colonel...

7 (Nachito)

Affolé, Nochito occompagne le colonel de la Góndaro dons so fuite.

8 (Del Valle • Nachita • Mère de l'étudiant)

Pour échopper à leurs poursuivonts, les deux fuyords ont pénétré dans une maison voisine. Ils sont entrés dons lo chombre d'un étudiont. Le colonel de lo Gándara a sauté por lo fenêtre, pour se perdre dons les ruelles de la ville. Nachito, quant à lui, est resté dons lo chombre, et on vient de l'orrêter. Le mojor del Volle orrête égolement l'étudiont. Lo mère de celuici proteste ovec véhémence.

9 (La Ramántica)

Nachita et l'étudiant sant emmenés par les gendarmes au Fart de Santa Mánica. Lieu d'épauvante : des cadavres aux ventres ganflés flattent sur la mer qui baigne les récifs sur lesquels est canstruit le fart. "Ces fumiers de requins sant fatigués de la chair révalutiannaire, mais ce salaud de Banderas n'est pas encare satisfait!".

Deuxième partie : amulette nécromancienne

10 (Zacarías • La India)

Le calanel de la Gándara parvient à sartir de la ville. Il vient chercher refuge chez Zacarías, un Indien patier qui vit dans une cahute au bard des marécages. Il lui demande de le canduire en canat de l'autre câté des marécages. Avant que les deux hammes ne s'embarquent, le calanel danne sa bague à la India, la femme de Zacarías.

Elle décide de la faire évaluer chez un prêteur. Elle se rend chez l'"hanarable gachupín"Dan Quintín Pereda, usurier et indicateur de palice de san état. Celui-ci recannaît la bague, accuse la India de l'avair valée, puis finit par lui danner auelque argent. Il prévient aussitât la palice.

Pendant ce temps, Zacarías et le calanel sant arrivés sur l'autre rive des marécages, sur les terres du fermier Filamena Cuevas. Celui-ci est sur le paint de se saulever, à la tête de ses péans et avec l'aide d'autres fermiers, cantre le tyran Banderas. Le calanel s'enrâle immédiatement dans les traupes révalutiannaires, au service desquelles il veut mettre sa science militaire.

Pendant que les préparatifs s'activent dans le camp des insurgés, les gendarmes viennent arrêter la India dans sa cahute et l'emmènent. Ils refusent qu'elle prenne san enfant avec elle.

Larsque Zacarías revient dans sa cahute, il trauve san fils dévaré par les cachans. Il place les restes de l'enfant dans un sac et part en ville. Là, il apprend que sa femme a été arrêtée sur dénanciation de l'usurier Dan Quintín Pereda. Il achète un cheval, va trauver le prêteur, lui lance une carde autaur du cau et traîne le carps de celui-ci derrière san cheval lancé au galap. Enfin, il va rejaindre les traupes insurgées de Filamena Cuevas avec ses deux traphées macabres.

Troisième partie : les loisirs du tyran

11 (Banderas • Cruz • Del Valle)

Banderas ardanne que taut sait mis en aeuvre paur capturer le calanel de la Gándara. Il craint que celui-ci ne rejaigne les rangs de la révalutian.

(Banderas • Mère de l'étudiant)

La mère de l'étudiant vient pratester cantre l'arrestatian de san fils. Banderas la renvaie aux lais impénétrables du destin, puis canclut l'audience sur une interragatian chargée de menace : " Paurquai le calanel de la Gándara a-t-il chaisi vatre maisan?"

12 (Banderas • Cruz)

Banderas se rend au Fart de Santa Mánica paur sartir de prisan "le futur Président de la république", Dan Raque Cepeda. Il s'excuse auprès de lui paur cette "lamentable erreur palicière" et rend hammage à san patriatisme et à san légalisme. Dan Raque répand par un discaurs exalté de mystique révalutiannaire.

13 (Banderas • Nachita)

Banderas interrage Nachita sur les raisans de sa canduite la nuit précédente dans le lupanar. Il le menace de la peine capitale paur avair divulgué un secret d'Etat.

14 (Banderas • Nachita)

Les menaces de Banderas envers Nachita se fant plus précises. San dernier jaur est arrivé. Nachita demande grâce.

(Banderas • Nachita • Daña Lupita)

Le tyran s'emparte cantre Daña Lupita. Un événement aussi insignifiant qu'un bris de verres a mis la république sens dessus dessaus : le calanel de la Gándara, san vieux camplice, est à la tête des insurgés, le Licenciada Nachita est en train de vivre ses dernières heures, le lupanar de la Punaise est fermé... Puis l'interragataire de Nachita reprend et devient un véritable pracès. Celui-ci accuse la Ramántica d'avair lu dans ses pensées : il n'a danc pas sciemment révélé un secret d'Etat.

(Banderas • Nachita • La Ramántica)

Banderas ardanne que la prastituée camparaisse. Celle-ci se défend d'avair des dans de vayance au de télépathie. Nachita a été abusé par un stratagème.

Sur ces entrefaits, apparaît la visian de Dan Raque Cepeda. Au nam de la patrie en danger, Banderas s'empresse de lui demander une trêve. Il lui pramet l'amnistie paur les prisanniers palitiques, la liberté de la presse, taut ce qu'il vaudra. En flattant san légalisme, il l'exarte à "détaurner la révalutian dans le lit de la légalité".

Mais, il est trap tard. Des casernes se sant saulevées. Le fracas des armes retentit dans taute la ville.

15 (Banderas • Cruz)

Le tyran fartifie ses quartiers, assiégés par les traupes révalutiannaires et les bataillans rebelles des casernes de Santa Fe. La situatian est désespérée. Le majar del Valle passe à l'ennemi. Banderas tue sa fille, paraît à la fenêtre en brandissant le paignard et tambe criblé de balles.





Ainsi, en vérité, et quai qu'en pensent certaines gens, le véritable tyran est un véritoble esclove, candomné à une bossesse et à une servitude extrêmes, et le flatteur des hammes les plus pervers; ne pauvant, d'aucune façan, satisfaire ses désirs, il opporoît dépourvu d'une faule de chases, et pouvre, en vérité, ò celui qui sait vair le fand de san ôme; il posse so vie dons une frayeur cantinuelle, en praie ò des convulsions et ò des dauleurs, s'il est vrai que sa candition ressemble ò celle de la cité qu'il gauverne. Mais elle y ressemble, n'est-ce-pas ?

Et beaucaup, dit-il.

Mois, outre ces maux, ne faut-il pas ottribuer encare à cet homme ceux dont naus avans parlé précédemment, à sovoir que c'est paur lui une nécessité d'être, et par l'exercice du pauvoir de devenir bien plus qu'auparavant, envieux, perfide, injuste, sons omis, impie, hôte et naurricier de tous les vices : taut ce par quai il est le plus malheureux des hommes et rend semblobles à lui taus ceux qui l'opprochent?

Nul homme de bon sens ne te cantrediro.

Ploton, La République (traduction de Rabert Baccau)

L'AUTOMNE DES CAUDILLOS

Trujilla, Botisto, Samaza, Duvallier, Straessner, Pinochet... lo figure du dictoteur n'est hélos pas qu'un thème littéraire en Amérique lotine. Ce fut d'abord, et pendant langtemps, une réolité palitique. Si oujaurd'hui, ò l'exceptian de Cuba et de Haïti, tous les pays de lo régian ant des gouvernements issus des urnes, ceux-ci, au début des années 1980, se camptoient sur les doigts d'une main; ils poroissaient totolement anachroniques, tant les régimes autaritaires ou dictatorioux semblaient être lo narme. Depuis lo fin des guerres d'indépendonce, dans les onnées 1820, la région s'était en effet essayée aux formes les plus voriées de dictotures : dictature d'un hamme, d'un parti, de plusieurs partis, d'une oligarchie, d'une caste militaire; dictotures songlantes ou débonnaires, répressives au populistes, natianolistes ou patrimanialistes... Paurquoi cette canstante ?

Une coharte de chercheurs, anthrapolagues, histariens, socialagues, économistes, palitologues, ant tenté de camprendre les raisans de lo rémanence de cette farme politique que les hommes de lettres décrivoient par ailleurs avec tant de force.

Beoucoup invaquent une culture de l'autaritarisme qui praviendroit de l'épaque préhisponique et ouroit été perpétuée par la calanisation espognale et partugaise. Les sociétés aztèque et inca étaient théocrotiques : le chef était dieu, on lui devait totole ollégeance, il disposait de la vie et de la mort de ses sujets. Lo colonisation canforto ce type de relotions de dominotion : les "copitoineries généroles" administraient d'immenses territaires pour le campte d'un souverain mythique, laintoin, tout-puissant. Dons certaines fêtes ondines, le roi d'Espagne opporoissait ainsi comme le représentant de l'Inca. Le cothalicisme, avec une Eglise fortement hiérorchisée et pyromidale, n'auroit foit que renfarcer cette culture de lo soumissian. L'Espogne et le Portugol ne furent-ils pos les derniers poys d' Europe occidentole ò sortir des régimes outoritaires ? Ici comme là, an invoqua l'absence de cette Réfarme protestante qui permit ailleurs le dévelappement de l'outanamie et de l'individualisme.

Ces rocines prafandes de l'autaritarisme sant proboblement exactes. Elles n'auraient pourtant pas eues une telle pérennité si n'étoient venues s'y greffer lo quasi disporition de toute structure étatique oprès le retrait des outorités colonioles. Des chefs de guerre se réportirent alars les territoires, d'immenses haciendos se canstituèrent, entretenues et défendues par des armées de peones qui vivaient sous lo pratectian du moître. Le coudilla devint dès lors la figure emblématique de la régian : c'était un meneur d'homme, daté d'un courage certoin, rusé, prêt à tout paur conquérir et canserver le pauvair. Ce type de dictateur, dant Tirana Bonderos est l'archétype, o besain d'une relatian physique avec ses sujets : an le rencontroit danc dons des poys de foible superficie. Dons les gronds poys, il cantrâlait des régians et obligeoit l'Etat centrol faible à composer avec lui. Sur son territoire, il faisait la police, lo justice, lo pluie et le beou temps... Aucune expressian politique déviante n'étoit passible. Les guerrillas, dès lors, étoient naturelles : ò la vialence injuste du dictateur (individu, groupe au Etot) ne pouvait que répondre une vialence juste et purificotrice. Cette dernière apparaissoit d'autant plus légitime que le dictateur étoit souvent sautenu ou toléré por les Etats-Unis.

Le cacique, cette autre figure emblémotique de lo régian, n'est que la versian policée du coudilla. C'est un "patran" qui entretient les relatians de damination por le biais du paternolisme et du clientélisme. Il pratège, donne, naurrit, lage, soigne, pracure des emplois... En cantreportie, an votero paur lui. On vatait pour Straessner, paur Somoza... Le système fonctionnait si bien qu'il fut tronsplanté dons l'organisotion de nombreux Etats. Etots-Leviathan souvent très riches, propriétaires de mines, d'entreprises, de services, qui étaient généreux avec tous ceux qui foisaient acte d'allégeance à l'un des chefs de clan qui se partageoient ses bienfoits. "Vivir fuera del estodo es vivir en el errar", vivre hars de l'Etat c'est vivre dans l'erreur, dit un adage mexicain... Le papulisme ne fanctianna pas autrement, qui entretint la mystique du chef qui assuroit so pratection par le biais d'un Etot corparatiste et tendait les énergies en vue d'un projet notianaliste.

Ces moux sant-ils conjurés ? L'Amérique latine o recauvré lo démacrotie, mais s'est en même temps enfonçée dans une crise économique dont elle commence à peine à sartir. Des révaltes de la misère explosent sporodiquement ici au là, ovont que ne revienne lo possivité. Le temps des dictotures est proboblement révolu. Celui des démacroties participatives est encore à venir.

Georges Couffignal prafesseur à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Lotine





LE PRÉSIDENT

Ce peuple ne sait pas
le Mexique est aveugle saurd et affamé
les gens sant ignarants pauvres et stupides
il leur faut des évêques des députés et des tareras
et des chansans qui leur disent :
chantez vatez priez criez,
il leur faut
un hamme fart
un président énergique
qui leur tienne la bride
leur mette le maïs dans la bauche
la lettre dans l'aeil.
Je suis celui-là

Salitaire Détesté

Mais aimé

Détesté Redauté

Je fais jaillir les récaltes
tamber la pluie
taire le tannerre
je guéris les malades
et j'engendre des taureaux de cambat
Je suis l'Excellentissime Mansieur le Président
de la République Général et Licencié Machin Chase
Et quand la terre trépide
et quand la faule mugit
entassée sur le Zácala
et quand je crie Vive le Mexique!

paur crier Vive mai!
et quand je mets la main
sur mes testicules
je sens qu'un tarrent ivre
de vie
inande les mantagnes et les farêts et les bauches
les canans rugissent
à l'harizan
et la mart elle-même
mante au ciel et éclate
camme un saleil de cannes
sur le ventre passif
et rancunier

de la patrie.

Assez, laisse-mai car l'aube painte Dans une rue prafande descend un tramway exaspérant camme l'insamnie

Ces détanations ? pan pan Qui ne meurt pas ? Le sammeil revient...

Nan nan nan Frère

danne-mai à manger de cela qui est rauge...

Jarge Hernández Campas in A qui de droit (texte français de Gérard Richet)



RAMON DEL VALLE-INCLÁN



ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Volle-Inclón noît (proboblement) le 28 actabre 1866 à Villanueva de Arasa, un petit port de pêche de Galice, terre celte, granitique et brumeuse à l'extrémité nard-ouest de la péninsule ibérique, une finis terroe dant l'enfant subira puissamment l'atmosphère superstitieuse et l'étrange fascination exercée par les palais centenaires et les solitudes abruptes, tirant "des choses bien mystérieuses du poys du rêve, des ténèbres, des lumières, / aù poussent des plontes, des fleurs étronges / pormi les décambres des châteaux, aux versants des mantagnes, / aù les bergers dans leurs cabanes prient tandis que le chien samnole près du feu / et aù les ambres anciennes passent à travers les grottes des laups et des renards" (Ruben Dario).

Etudes secondaires et baccalauréat à Pantevedra. Un professeur de lycée bibliophile jaue un rôle fandamental dans la farmatian de l'écrivain, lui ouvrant sa bibliothèque campasée paur l'essentiel d'aeuvres littéraires françaises, cantemporaines, plus ou mains liées au mauvement post-ramantique (réalisme et naturalisme d'une part, et idéal paétique symboliste d'autre port). Lecture de Gautier, Banville, Flaubert, les Goncourt, Maupassant, Zala, Leconte de Lisle. L'influence de Barbey d'Aurevilly sur les premières oeuvres de Valle-Inclán est prépondérante.

Inscription à la Foculté de drait de Soint-Jacques-de-Compastelle.. A lo mort de san père en 1890, Valle-Inclán interrompt ses études et part paur Madrid. Publie quelques cantes et partage la vie de bahème des intellectuels désargentés de la capitale.

En 1892, Valle-Inclán s'embarque paur le Mexique, parce que "Mexique s'écrit avec un x". Séjaur d'un an enviran, il tire sa subsistance de la callaboratian à la presse du pays. Sur le chemin du retaur, escale à Cuba, colonie palitique de l'Espagne déjò saus influence écanamique des Etats-Unis. Volle-Inclán, accueilli par le prapriétaire d'un grande plantatian, se familiarise avec les structures coloniales du pays.

Retour à Madrid en 1893. A ce mament, Valle-Inclán s'est déjà "fait une tête": jeune hamme chevelu, maigre jusqu'à la momificotion, borbe de bauc taillée à lo made ninive, hobit noir et cauvre-chef de feutre gris à la farme conique et aux lorges bards. "Il arriva à Madrid et se présenta parmi les jeunes gens comme un personnage mystérieux, aventureux, escrimeur et de fomille nable, qui roppelait dons sa manière de vivre le style ramantique, mais un style ramantique mêlé à un raffinement aristocratique, selon le gaût des décadents parisiens de l'époque."(Julia Lejadar) Dans les cafés madrilènes, Valle-Inclán devient très vite un personnage de premier plan, au verbe incisif et redauté, "le persannage masqué le plus extravagant qui oit jomais troversé lo rue d'Alcolo" (Raman Gomez de lo Serno).

A la fin du XIXème siècle, les orientotians des gouvernements de la Restourotion ne porviennent pas à remédier aux moux séculaires inhérents à la structure mi-féodale mi-calaniale de la société espagnole. La propagation des idées régénératrices s'intensifie. En 1898, l'Espagne, le pays sur lequel le soleil ne se cauchait pas, perd Cuba et ses dernières colonies. Valle-Inclán ne se prive pas de manifester sa sympathie paur les aspirations politiques de Cuba.

Dès 1895, éditian en recueils de contes et nauvelles d'inspiration maderniste préalablement publiés dans divers journaux et revues : Féminines, Epithalome, Cours d'amaur, Histoires perverses, Jordin ombreux, Coffre de sontal et Histoires d'amour.

En 1899, suite ò l'infection d'une blessure reçue au caurs d'une rixe avec l'écrivoin Manuel Bueno, Valle-Inclán doit se foire amputer de san bras gauche. Il dannera d'innambrables versians de cette aventure, diligemment rapportées par san biographe Romon Gomez de lo Serno. Valle-Inclón ne manque pas de relever molicieusement que la littéroture espagnole accueillait ainsi, après Cervantès, le deuxième manchat de san histoire.

Premiers essais d'écriture dramotique sons grand succès et décauverte du théâtre de Moeterlinck. La corrière littéraire de Valle-Inclán cammence vraiment avec Sanates d'outomne, la première de ses quatre Sonotes publiées entre 1902 et 1905. Présentées camme les mémaires du marquis de Bradomin, créature satanique que n'auroit pos renier Lord Byron, "un Don Juan admiroble. Le plus admiroble peut-être! Il étoit laid, cotholique et sentimentol", les Sanates constituent en quelque sorte le manifeste d'une nauvelle esthétique anti-baurgeaise et anti-académique, et "défient, ou nom de la beauté lyrique, lo marale puritaine et civique des intellectuels libéraux" (Charles V. Aubrun).

En 1907, Valle-Inclán épouse l'actrice Jasefina Blanca et se tourne vers l'écriture théâtrale. Il publie le Morquis de Brodomin, dialagues romontiques, que l'an peut considérer camme l'abautissement théâtral du processus narratif des Sonates. Volle-Inclón achève l'Aigle emblémotique, puis Romonce de loups en 1908. Ces deux pièces canstitueront, avec Gueule d'orgent écrite en 1923, le tryptique des Comédies barbares. En 1907-1908, Volle-Inclán, décidé à consacrer une portie de san oeuvre à "glarifier la cause de la légitimité", publie également sa trilagie romanesque de La Guerre Corliste (Les craisés du roi, La Lueur du brasier, Comme un vol de gerfauts). En réaction à une atmosphère palitique médiocre et dépaurvue d'idéaux, Volle-Inclán ne pouvait qu'adhérer à une cause qui se présente à ses yeux comme éminemment héroïque. Mais son carlisme n'est qu'une fascinante utopie dans laquelle la justice sociale, appliquée par une aristacratie éclairée, serait atteinte por le biais de lo générosité, de la layouté et de l'hanneur.

En 1910, taurnée en Amérique du Sud avec la campagnie théâtrale Guerrero-Mendaza dant il est le directeur ortistique. Retaur à Madrid. Grandes difficultés écanomiques.

Première guerre mandiale. A l'invitatian du gouvernement français, Valle-Inclán vient à Paris en 1916, rencantre Aristide Briond et Maurice Borrès, et visite le front. Chraniques de guerre paur le quotidien madrilène El Imparcial, elles seront ensuite réunies et publiées saus le titre Minuit, vision stellaire d'un mament de guerre. Cette même année aù il visite les tranchées de la Marne, Volle-Inclán publie san traité d'esthétique La lampe merveilleuse, dans laquelle il pose les bases d'une technique nouvelle qu'il mettra en aeuvre dans ses productians ultérieures, "el esperpento". On lui attribue la chaire d'esthétique, créée od haminem, de l'Ecale des beaux-orts de Modrid. Mais Volle-Inclán démissionne rapidement et repart en Golice.

1917, révalutian russe et grève générale révalutiannaire en Espogne. Valle-Inclán, avec d'outres intellectuels, prend auvertement parti en faveur des grévistes et se salidorise avec les victimes des représoilles afficielles. Les événements saciaux qui se produisent en Espagne depuis cette dote influent directement sur sa praduction dramotique : Divines parales, Les cornes de Dan Sapristi et Lumières de Bahème (1920), aù il est praclomé que "l'Espagne est une déformation gratesque de la civilisatian eurapéenne. Le sentiment trogique de la vie espagnale ne peut s'exprimer que par une esthétique systématiquement défarmée".

Second séjour au Mexique en 1921, en quolité d'invité persannel du président-générol Alvara Obregan aux fêtes cammémaratives de la révolution. Valle-inclán écrit l'un de ses poèmes les plus engagés, dans lequel il offirme cloirement sa pasitian face au calanialisme et oppelle les Indiens du Mexique à lo révolution saciale.

Retour à Madrid. En 1922, Valle-Inclán déclore dons un bonquet que le "destin des intellectuels espagnals est pareil à celui des gitans : vivre paursuivis par la garde civile". Il commence le cycle demeuré inachevé de L'Arène ibérique, histaire ramancée du XIXème siècle, dont il reste deux ramans, La caur des mirocles (1927) et Vive man maître (1928), et l'esquisse d'un traisième, Levées de piques publié 22 ans après la mart de l'écrivain.

Lo dictoture de Prima de Rivera s'instolle en 1923. Volle-Inclón intervient par la plume et la parole dons des manifestatians publiques contre le dictateur et campase une successian d'aeuvres théôtrales regraupées ultérieurement saus le titre de Saldats de camaval. Le gauvernement ordonne que sait retiré des librairies La fille du capitoine, deuxième volume de la série. Saus le signe subversif de la mariannette, Volle-Inclón foit poroître Retable de l'avarice, la luxure et la mort et Tréteaux de mariannettes pour servir à l'éducatian des princes, deux recueils de courtes farces absurdes et délibérément offensontes. Lo virulence des prapas palitiques de Valle-Inclán lui vaut un caurt séjaur en prison et d'être désigné par l'hamme au pauvair camme "écrivain remarquoble, mois citoyen extravagant".

Publicotian en 1926 de *Tira*na *Banderas*, immédiotement salué comme une oeuvre exceptionnelle dans le paysage littéroire de l'époque. Publication en 1930 de *Clés lyriques*, un valume essentiel à lo campréhensian de l'esthétique de Valle-Inclán et regraupant ses trais recueils de poésies.

En 1933, après le rétablissement de lo république, le gouvernement espognal le namme directeur de l'Acodémie des beaux-arts de Rame. En 1935, Valle-Inclán devient membre du Camité mandial des écrivains pour lo défense de la culture. A la suite des vialentes répressions contre les saulèvements auvriers paur la défense des institutions républicaines dans les Asturies, il s'assacie aux pratestatians de l'Allionce des intellectuels ontifoscistes récemment créée.

Malade, Volle-Inclón dait rentrer en Espagne, il est haspitalisé à Soint-Jocques-de-Compostelle et meurt le 5 janvier 1936. La même année, Federica Garcia Lorco, qui vient d'écrire Lo moisan de Bernarda, est assassiné à Grenade.

"HORSE'S TAVERN"-

16, Carrefour de l'Odéon - 75006 Paris

43.54.96.91



vous propose

- Au rez-de-chaussée : Un choix de 250 bières bouteilles
 - 12 bières pressions
 - 40 whiskies rares
 - Moules, Moules Frites
 - Plats internationaux
 - Orchestre les vendredi et samedi
- Au premier étage

: Son restaurant

Dans un cadre intime.

• Repas de 100 F à 150 F

OUVERT JUSQU'À 2 HOO DU MATIN DU LUNDI AU JEUDI ET JUSQU'À 4 HOO DU MATIN LES VENDREDI ET SAMEDI

Chèque - Corte Bleue - Americon Express - Tickets Restauronts - Divers

RANDE SALLE

11 mors • 15 mors Tirano Banderas* Romon del Volle-Inclón • Lluís Posquol

11 ovril • 14 juin La vie est un songe Don Pedro Colderon de la Borco • José Luis Gomez

23 juin • 1er juillet

La del Manojo de rosas* Zorzuelo de Poblo Sorozóbol • Emilio Sogi

16 septembre • 20 septembre Comediants* MEDITERRANIA Horizons de bleu solé

23 septembre • 26 septembre Lope de aguirre, traidor*

José Sonchis Sinisterro • José Luis Gomez

30 septembre • 4 octobre Yo tengo un tio en America* Els Joglors • Albert Boodello

7 octobre • 18 octobre **Deux spectacles** latino-américains*

22 octobre • 24 octobre Tramuntana tremens Corles Sontos

5 novembre • 30 décembre Le chevalier d'Olmedo Lope de Vego • Lluís Posquol

Dotes à déterminer Terra incognita Georges Lovoudont

*Spectocles en longue espognole surtitrés en fronçois

LECTURES HISPANIQUES • 5 mai • 17 mai

ENTRE LAS RAMAS DE LA ARBOLEDA PERDIDA • Rofoel Alberti • José luis Alonso • 22 mai • 31 mai

BUFAPLANETES • Pep Bou • 9 juin • 4 juillet

L'ENFANT BATARD • Bruno Boyen • 25 septembre • 28 novembre

